

journal de l'entraide familiale vaudoise

Depuis 1949, l'EFV développe la solidarité dans le canton de Vaud auprès des jeunes, des adultes comme des seniors, à travers plus de 150 services et 26 associations.



édit



Et si le Père Noël existait ?

C'est vrai ça, et si le Père Noël existait, dans quel état se trouverait la planète ? Les peuples seraient-ils égaux ? Auraient-ils tous assez à manger ? La folie meurtrière de certains dirigeants leur seraient-elles épargnées ? Ce brave Père Noël pourrait-il apporter la sérénité et la paix ? C'est une utopie de le croire mais si seulement je pouvais me tromper ! Et chez nous, où en est-on ? Les primes d'assurances maladie continuent d'augmenter. Le coût de la vie prend l'ascenseur. La santé de notre porte-monnaie s'en ressent et les fins de mois deviennent difficiles. Positons néanmoins et soyons reconnaissants malgré tout d'être nés dans un pays à l'abri de presque tout. Même les grandes catastrophes naturelles nous semblent épargnées. Cela pourrait donc nous faire croire, que le Père Noël existe bien pour nous. Heureusement, la solidarité et l'esprit d'entraide sont présents partout quelle que soit la précarité ou la qualité de notre vie. Un regard bienveillant, un sourire, un petit « bonjour » suffisent souvent à égayer une journée. C'est pourquoi j'ose espérer que pour chacun d'entre vous au bilan de cette année 2022 finissante, les actifs dépassent, ne serait-ce que d'un peu, les passifs pour donner un résultat positif. Quoi qu'il en soit, toute l'équipe de l'Entraide Familiale Vaudoise et du Comité de rédaction de votre JEF se joint à moi pour vous souhaiter d'ores et déjà une année 2023 riche en petits et grands bonheurs, en rayonnants sourires et en belles rencontres !

Eric Favre,
Membre d'honneur de l'EFV

LA GRANDE INTERVIEW de Miren Bengoa, nouvelle directrice de la Chaîne du Bonheur

« Il nous faut continuer à planter des graines de solidarité »

On parle d'entraide quand le don est spontané et qu'il crée des liens de confiance durables.

Riren Bengoa

BATTANTE C'est à la suite de la crise sanitaire que la Genevoise, expatriée de longue date à Paris, a choisi de revenir s'établir avec sa famille dans sa ville de naissance et de cœur.

Un mélange de force et de douceur se dégage de Miren Bengoa. La Genevoise de 45 ans nous a reçus mi-novembre dernier dans son lumineux bureau du quinzième étage de la Tour RTS, Quai Ernest Ansermet à Genève. C'est là que cette dynamique maman de quatre enfants travaille depuis le 1er janvier dernier, date à laquelle elle reprenait les rênes de la Chaîne du Bonheur. La quadragénaire devenait ainsi la première femme à diriger la plus célèbre organisation de financement d'aide humanitaire du pays. Pour elle, l'entraide n'est donc évidemment pas un vain mot. C'est même son préféré ! Avec nous, elle revient sur un parcours atypique qui a été sous-tendu dès le départ par cette envie de solidarité et qui n'a cessé de l'aiguiser au fil des expériences professionnelles et personnelles.



au menu de ce numéro

1-3 Interview de Miren Bengoa, directrice de la Chaîne du Bonheur. **4** L'année 2023 selon notre astrologue. **5** Cours d'anglais efficaces à St-Prex + Que devient Petar Mitrovic ? **6** Notre journal est septuagénaire + Parlons Vaudois ! + Coup de cœur culturels. **7-8** Les aigles pygargues dans la région lémanique. **9** Portrait de Nadia Zavyalova, nouvelle venue au Comité de l'EFV. **10** Notre association d'Yverdon souffle ses 70 bougies. **11** Notre section d'Oron n'est plus. **12** La page de la DGCS. **13** Annonces de nos associations. **14** L'essentiel de notre AG d'automne. **15** La recette de Catherine. **16** Cartoon + Des mots bien sentis + Jeu.

Interview

Quelle enfance avez-vous eue ?

Une enfance heureuse, cosmopolite et sans encombre. J'étais une petite fille très studieuse, très docile, très curieuse. Je suis l'aînée d'une fratrie de quatre enfants. Maman est une directrice artistique Grecque d'Égypte et mon père un Basque du Venezuela, médecin de profession. Tous deux parlaient quatre langues. Ils se sont rencontrés à Genève où nous avons grandi et qui a fait de nous des francophones presque par défaut. Cette ville est toujours restée une attache importante pour moi. C'est là que j'ai été imprégnée des valeurs très fortes portées en Suisse. Soit l'ouverture, le multiculturalisme et une certaine neutralité qui précisément favorisent l'ouverture.

Cette richesse a-t-elle aussi eu pour revers un manque de racines ?

Un peu oui. Où que je sois, je suis toujours un peu l'étrangère ce qui m'a conféré un côté caméléon parfois difficile à gérer. On cherche toujours ses racines. Mes parents, bien que très genevois, nous ont beaucoup partagé ce côté déracinés. En même temps, ils nous ont transmis une intégration des cultures et des mondes qui a nourri une formidable richesse familiale. On a pas mal voyagé. On a vécu aux USA. Enfant, on allait visiter notre famille en Espagne, en Amérique latine ou en Grèce. Aujourd'hui, quoique clairement « multiculti », je me sens de plus en plus européenne.

Vos années d'enfance passées aux Etats-Unis ont été un tournant. Racontez-nous.

Nous avons passé quatre ans là-bas. Lorsqu'on est partis, j'étais seule et à notre retour, deux autres enfants avaient rejoint la famille et la dynamique familiale s'en était trouvée métamorphosée. Ensuite, mes parents ont

voulu perpétuer le bilinguisme et j'ai été scolarisée plusieurs années en anglais ce qui a façonné en partie ma façon de penser.

Le divorce de vos parents a marqué un second tournant important dans votre jeune existence...

Oui. Ils se sont séparés alors que j'avais 12 ans. Cela m'a montré que les adultes étaient faillibles puisqu'ils n'avaient pas su pré-



server ce qui me paraissait le plus important alors : l'unité familiale. Après cela, j'étais moins insouciante. On m'a donné et je me suis octroyé le rôle de médiatrice familiale. J'étais celle qui évite le conflit et favorise le dialogue. Soit des qualités dont je me sers encore aujourd'hui. Résultat : j'ai su faire des choix assez tôt pour me construire même à l'encontre de mes parents parfois...

Par exemple ?

En Suisse, beaucoup d'opportunités attendaient la bonne élève que j'étais mais j'ai voulu m'extraire de cette hyper sécurité et cet environnement où tout était beau et tracé. Après une année sabbatique riche en vadrouilles et en stages, j'ai donc présenté et

réussi le concours de Sciences Po Paris. Cela m'a ouvert un chemin sur lequel je suis constamment allée chercher des contextes difficiles. En m'emmenant au contact des bidonvilles du Venezuela par exemple, mes parents m'avaient déjà transmis l'envie de me confronter au réel. De manière générale, notre fibre familiale était extrêmement sociale. Mon grand-père paternel avait par exemple été un des précurseurs de la nutrition et de l'alimentation pour tous en Amérique latine. Je me suis construite sur ce socle de valeurs chrétiennes humanistes.

Êtes-vous croyante ?

Je cultive aujourd'hui une spiritualité sans que ce soit dans une religion particulière bien que j'aie été catholique longtemps et que mes enfants soient baptisés. Ma famille est assez œcuménique. Elle comporte des protestants, des catholiques et même des orthodoxes. Mon parcours m'a amenée à essayer de comprendre les autres approches spirituelles et notamment celles des populations autochtones comme par exemple, celles très vivaces pratiquées au Cameroun où j'ai vécu deux années. En tant qu'occidentaux, nous avons souvent

une lecture de la vie très linéaire et très rationnelle mais c'est loin d'être le cas partout... Le prisme spirituel est important pour comprendre le monde.

Comment vous est venu le goût d'agir dans le domaine de l'humanitaire ?

Pour cultiver ma curiosité du monde, je m'étais lancée dans des études en relations internationales. Au départ, c'était dans l'optique d'être journaliste. Et puis, j'ai fait un stage avec Médecins sans frontières aux Philippines qui m'a donné l'envie de basculer dans le camp de ceux qui agissent. En tout, j'ai travaillé une dizaine d'années dans des ONG ou des organisations internationales, notamment le Fonds des Nations Unies pour la population dans des programmes de santé et de prévention ou pour l'Unicef sur des programmes pour réduire la mortalité infantile. À mon retour en Europe, je cherchais une cause qui me porte et cela a été celle du statut des femmes.

Pourquoi ?

Car mes expériences m'avaient permis de comprendre que leur manque d'accès à l'éducation, à la santé et à des choix autonomes de manière générale, jouaient un



stage avec médecins sans frontières aux Philippines.

rôle central dans beaucoup de situations difficiles et risquées pour elles et les enfants en bas âge que l'on rencontrait notamment dans les pays en voie de développement. J'ai fait cela dans le cadre de la Fondation Chanel et cela m'a appris à financer des projets d'actions sociales. Ces initiatives touchaient donc à la promotion des femmes via par exemple la prévention des violences, l'entrepreneuriat ou la santé.

« La malheur c'est quand on est coupé de soi-même et des autres »

Puis est arrivée la crise du covid...

Oui cette pandémie a marqué un grand moment de remise en question. À l'époque, je voyageais énormément. J'avais des projets dans 35 pays et soudain, je me suis demandée s'il ne fallait pas repenser ma vie professionnelle d'autant que ma famille s'était agrandie. J'ai quatre enfants de 5, 8, 11 et 14 ans. Mon aîné est né alors que j'habitais au Sénégal. Par la suite, j'ai formé une famille recomposée avec mon nouveau compagnon qui était veuf et j'ai adopté son enfant. Nous avons eu deux autres enfants ensemble. Venant d'une grande famille, cela a été assez naturel pour moi même si cela n'était plus compatible avec beaucoup de voyages internationaux. Et en juillet 2021, nous sommes revenus en Suisse chercher un autre rythme loin de la mégapole parisienne. Là, une convergence du passé et du présent m'a poussée assez logiquement vers la Chaîne du Bonheur.

L'entraide est la valeur centrale de cette institution suisse. Comment l'envisagez-vous ?

L'entraide est un besoin naturel qui habite et peut nourrir chaque



Avec ses enfants.

personne. Elle implique de la réciprocité. Il n'y a pas d'un côté celui qui donne et de l'autre celui qui reçoit. L'entraide est aussi conditionnée à une grande humilité. Je suis impressionnée par la culture de la solidarité que nous avons en Suisse. Malgré les préoccupations auxquelles nous devons faire face, le COVID, la crise énergétique, etc. Nous voyons que la solidarité est toujours bien présente et les gens sont toujours prêts à donner pour aider des personnes moins chanceuses, ici en Suisse ou à l'étranger.

Comment envisagez-vous votre mission à la tête de la Chaîne du Bonheur ?

La Chaîne du Bonheur reste le

réflexe solidaire suisse car notre expertise nous permet d'être rapides et efficaces. Notre ambition est de continuer à animer ce réflexe dans toutes les générations y compris chez les plus jeunes. Un autre défi est de ne pas laisser l'important enjeu climatique qui habite légitimement cette génération éclipser toutes les autres causes. Notre mandat de base reste d'apporter de l'aide ciblée lors des crises et catastrophes humanitaires d'urgence avec un accent important mis sur les enfants vulnérables. Et ce partout dans le monde mais aussi en Suisse.

Quelles causes nos lecteurs peuvent soutenir actuellement par l'entremise de votre organisation ?

Une collecte pour la faim en Afrique de l'Est a été lancée en novembre et les dons pour cette campagne essentielle seront toujours bienvenus. Une nouvelle opération Cœur à Cœur sera réitérée du 17 au 23 décembre avec l'ambition de mettre la lumière sur diverses associations qui se battent pour le bien-être des enfants en Suisse.

Comment voyez-vous l'avenir ?

L'évolution du monde laisse mal-

heureusement penser que de nombreuses autres crises nous arriveront. On a dépassé le seuil historique des 100 millions de personnes déplacées de chez elles. Le nombre de situations météorologiques extrêmes se multiplie et accroît la vulnérabilité de beaucoup dans de nombreux pays. Dans ce contexte, il nous faut continuer à planter des graines de solidarité tout en posant un regard positif sur le monde.

L. Gr

www.bonheur.ch

SA VIE EN 15 DATES

- 1977 Naissance à Genève le 6 décembre
- 1983 Revient des USA avec sa famille
- 1996 Maturité classique latine au Collège Claparède (GE)
- 1997 Année sabbatique en Amérique latine, en Pologne et aux USA
- 1999 Première mission humanitaire avec MSF-CH
- 2000 Diplômée de Sciences Po Paris
- 2003 Premier poste à l'ONU (Equateur)
- 2008 Naissance de son premier enfant – puis en 2014 et 2017 des deux autres
- 2010 Responsable santé infantile à l'UNICEF, bureau régional de Dakar
- 2011–2020 Dirige la Fondation CHANEL à Paris et New York
- 2013 Fonde l'association ONU Femmes France
- 2018 Devient Vice-Présidente du Centre Français des Fonds et Fondations
- 2020 Lance son entreprise de conseil pour développer l'impact des fondations et entreprises sociales
- 2021 Prend la Direction de la Chaîne du Bonheur
- 2023 Voudrait encourager la solidarité en Suisse et l'engagement des jeunes



Avec ses collègues de la Chaîne du Bonheur » et le Conseiller fédéral Ignazio Cassis.

Votre année 2023 par notre « Monsieur Soleil »...

L'HOROSCOPE DU JEF Que vous réserve l'année qui va s'ouvrir ?

Notre astrologue Eric Winkelmann et son site www.astrologie-tarots.ch se piquent de le savoir...

L'astrologue Eric Winkelmann, peinture dans son domaine, a gracieusement joué le jeu pour nous de ciseler un horoscope par numéro en 2022. Mille mercis à lui ! Dès l'année prochaine, il interviendra une seule fois en décembre et fera alors ses pronostics pour toute l'année suivante. Premier essai ci-après :

Bélier Période intéressante sur le plan matériel que l'an 2023. Montrez-vous décidé et saisissez la balle au bond, Jupiter soutient toutes vos initiatives. Votre planète maîtresse Mars enverra aussi beaucoup d'énergie, des ouvertures importantes vous offriront de nouvelles opportunités fracassantes. Ce sera le bon moment pour agir avec force et conviction. Vous montrerez à la face du monde que vous êtes le meilleur.

Taureau Vous aurez toutes les cartes en main pour régler et dépasser une situation qui vous gêne depuis pas mal de temps. Sachez-vous mobiliser vers ce que le futur vous propose, et ne restez pas collé à vos vieux démons. Dès l'été, Jupiter dominera votre ciel natal et vous arrosera de ses rayons bienfaisants. Le programme avancera à votre grande satisfaction. Vous n'aurez pas à vous plaindre de votre ciel natal.

Gémeaux En début d'année, vous serez touché par une phase de restructuration, que ce soit sur le plan professionnel ou matériel. Ensuite, la communication et les échanges seront favorisés en premier lieu. Mercure vous donnera des idées en voici en voilà, cela va bouillonner dans votre cerveau. Vous serez convainquant et ne vous en priverez pas. Vous aurez toute latitude pour soigner des projets ambitieux.

Cancer Uranus sera votre allié, tout sera possible, voire l'inimaginable. La réussite sera là devant vous, à condition d'accepter les nouvelles données que vous proposera le destin. De plus, Jupiter ne sera pas avare de ses efforts. Le climat sera caractérisé par la chance tous azimuts et la bonne fortune. Vous aurez toute latitude pour soigner des projets hors norme. Le ciel déroulera son tapis rouge, accélérez à fond.

Lion Pluton en opposition annonce une phase de changements profonds et définitifs. Vous n'y pourrez rien et devrez accepter la réalité avec courage et fermeté, les yeux grands ouverts. Le contexte ne vous sera guère favorable, mais vous aurez envie de faire éclater les structures qui vous emprisonnent. Restez toutefois prudent, ne vous engagez qu'en pleine connaissance de cause. N'attisez pas les passions.

Vierge Des complications sont en vue avec les autorités et l'administration. Saturne opposé va marquer votre climat pour un long moment. Cela signifie des freins et des blocages, mais également la possibilité de changer les choses en profondeur. Soyez toutefois prudent, vous ne pourrez pas décider avec toute la retenue voulue. Le climat sera via Neptune ambigu, vous distinguerez mal entre vessies et lanternes.

Balance Au printemps, Jupiter opposé signale un climat peu favorable aux ambitions. Il vous obligera à délaissier certaines choses importantes à vos yeux pour vous concentrer sur des situations financières déplaisantes. Par contre, Pluton en trigone conseille de faire table rase du passé, sans se retourner une seule fois. Vous pourrez rompre avec un passé équivoque. Vous allez renouveler votre vision du monde.

Scorpion Cette année sera rude, avec l'opposition d'Uranus. L'atmosphère sera électrique, des imprévus vont se succéder. Des influences contraires à votre personnalité pourraient vous entraîner sur des chemins dangereux. Le contexte va requérir calme et prudence tous azimuts. Vous aurez toutefois l'occasion de clarifier une situation qui vous pèse depuis quelques mois. Vous allez vraiment tourner une page décisive.

Sagittaire Définissez avec rigueur les buts que vous poursuivez, afin de ne pas subir les événements. Vivre dans le flou artistique n'est pas rentable sur le long terme. Des difficultés pourraient aussi voir le jour au niveau de votre travail. L'atmosphère sera instable et nébuleuse, avec des points à réorganiser au plus vite. Vos intuitions se révéleront fort illusoire. Ne vous laissez pas aller à des états d'âme saugrenus.

Capricorne Période très constructive, votre planète maîtresse Saturne va vous sourire, ce qui n'est que rarement compris par les personnes nées sous d'autres signes. L'on vous proposera un projet de longue haleine dans lequel vous devrez mettre toutes vos forces. Climat favorable aux changements profonds qui vous feront prendre des directions étonnantes. Ne restez surtout pas collé à vos vieux démons.

Verseau Un carré uranien prédit une phase difficile au cours de laquelle vous ne saurez plus où donner de la tête. Il y aura pas mal d'urgences dans l'air. Ne vous lancez pas dans une aventure risquée qui prédit des lendemains peu enchanteurs. De plus, les espoirs placés dans un projet financier qui vous tient à coeur seront déçus. Ne prenez aucune décision importante, patientez encore quelques mois.

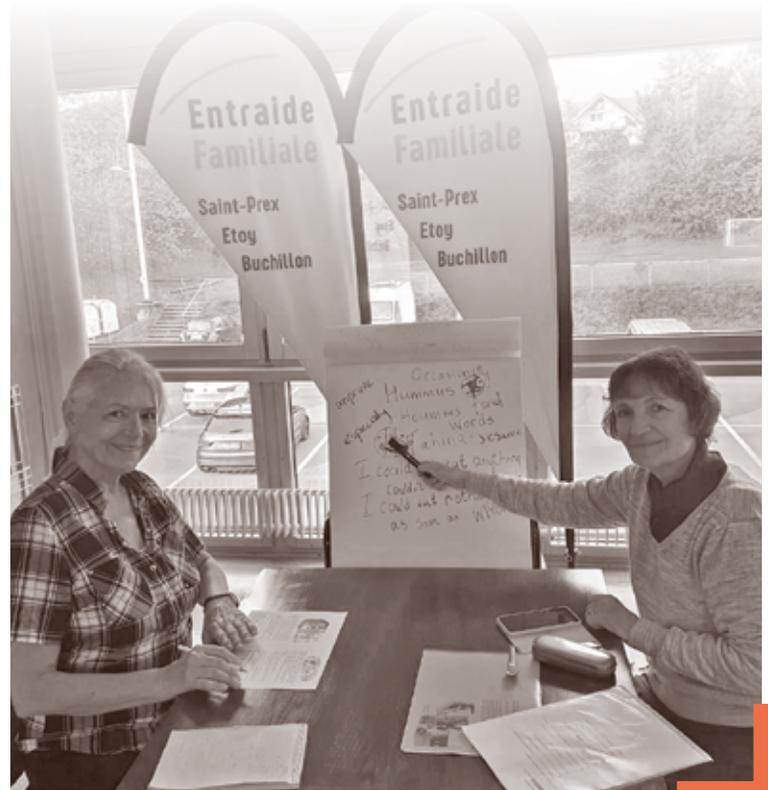
Poissons Prenez le temps de bien réfléchir et de vous poser les questions de fond ayant trait à vos futurs projets. L'intuition sera ici d'une aide capitale. Le ciel annonce en effet un programme à votre mesure. Vous dépasserez les situations du passé et vous lancerez sur des chemins marqués par de grandes nouveautés. Vous pourrez mettre la barre très haut, tout baignera facile, à vous de jouer au plus fin.

Des cours de conversation en anglais pour tous

L'ACTIVITÉ Au printemps 2022, Carina Schey, une St-Preyarde de langue maternelle anglaise, bénévole de l'Entraide Familiale de Saint-Prex, Etoy et Buchillon et Vice-Présidente du comité, a proposé des cours de conversation à toute personne intéressée par l'apprentissage ou l'amélioration de ses compétences en anglais. L'objectif était de créer une session ludique au cours de laquelle les gens pourraient perdre leurs inhibitions et améliorer leurs compétences orales. Le groupe compte actuellement trois étudiants, qui améliorent leurs compétences linguistiques dans cet environnement convivial.

Les leçons se concentrent sur des sujets utiles qui peuvent aider les étudiants à voyager dans les pays anglophones. Cette activité est ouverte aux membres et à toute personne quelles que soient ses compétences en anglais. Les séances ont lieu au bureau de l'Entraide Familiale au Vieux Moulin à St-Prex, chaque mercredi de 9h à 10h (Inscription obligatoire - premier cours d'essai gratuit). Pour plus d'infos, vous pouvez contacter **Carina Schey** au 076 545 17 78 ou visitez le site www.entraide-st-prex.ch.

Els Van Kerckhove, Présidente de l'EFV de Saint-Prex, Etoy et Buchillon (A dr. sur la photo avec une élève).



« Une gueule ! Un mot ! Un message ! » pour un beau livre

ON VOUS EN AVAIT PARLÉ Petar Mitrovic, notre « grand interviewé » d'août 2020, reste un homme de cœur engagé. Ce photographe amateur (très) éclairé de 42 ans vient de compiler 50 de ses plus beaux portraits dans le livre « One word for the world » (ndlr : soit en français « Un mot pour le monde ») avec des textes inspirés des intéressés à l'appui. Tous ont été réalisés dans le cadre de son projet artistique et humaniste du même nom lancé voici dix ans déjà et qui n'a cessé d'habiter ce Suisse d'origine yougoslave au grand cœur. L'idée consiste à photographier les visages de personnes qui y ont inscrit en lettres noires un mot leur tenant à cœur. Et ce en Suisse mais aussi en Corée du Nord, en Palestine, en Israël

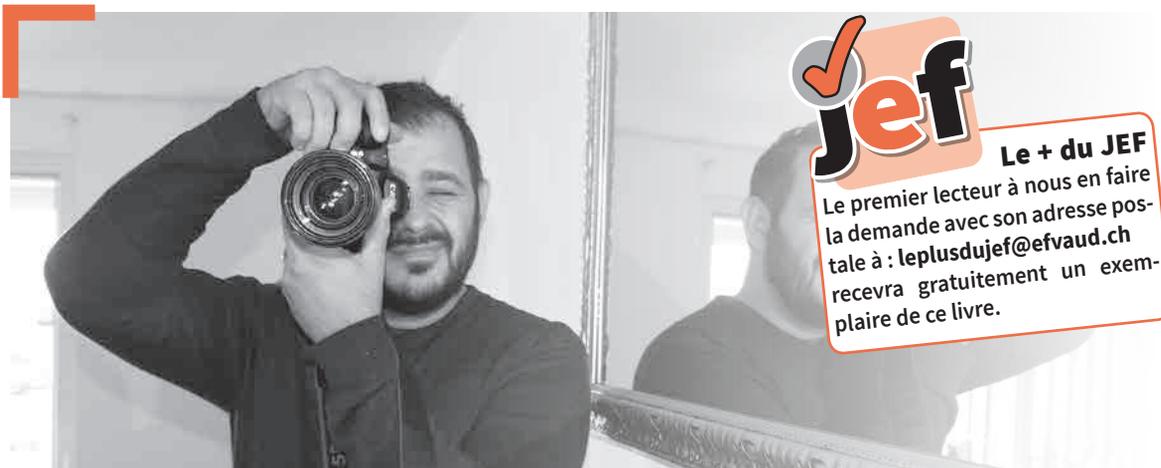
et au Burkina Faso. « J'ai voulu donner la parole aux personnes en leur posant la question simple : "Imaginez que pendant quelques secondes la terre entière a les yeux rivés sur vous. Vous pouvez leur dire juste un mot. Lequel choisiriez-vous ?" » explique l'artiste. À ce jour, plus

de 300 hommes et femmes ont joué le jeu de ce projet qui se veut apolitique et areligieux. Parmi eux, quelques personnalités romandes à l'instar de Carlos Leal, Zep, Charles Morerod ou Daniel Brélaz. Ce beau livre, qui sera publié en mars chez Yvette Editions, fait la taille

d'un visage humain à échelle 1. Il est vendu au prix de 58 fr.. Trois francs par exemplaires seront reversés à la "Fondation Planète Enfants Malades". Nous vous le recommandons chaudement.

La Rédaction

Information et achat sur www.one-word.org



Le + du JEF

Le premier lecteur à nous en faire la demande avec son adresse postale à : leplusdujef@efvaud.ch recevra gratuitement un exemplaire de ce livre.

Sept décennies d'existence pour le JEF !



DANS LE RÉTRO Notre secrétaire générale directrice Janick Chate-lain l'a redécouvert presque par hasard il y a peu aux archives com-munales de Lausanne : le journal de l'Entraide familiale vaudoise (JEF) célèbre en ce mois de décembre 2022 ses 70 années d'exis-tence. La publication avait en effet été lancée à la Noël 1952. Elle faisait alors quatre pleines pages format dit « berlinois », soit à peu de chose près un grand A3 mais paraissait mensuellement. L'abon-nement annuel coûtait 3 fr. et le revue vivait largement grâce aux publicités. Son titre était alors « L'Action familiale ». Mais ses objec-tifs étaient cependant les mêmes que ceux de notre actuel JEF, à savoir créer un lien entre nos membres et les informer de la vie de leurs associations et des thèmes les concernant. Dans un amusant faire-part de naissance, la légendaire et regrettée Violette Tail lens,



Si l'on parlait comme chez nous ?

Et si l'on parlait comme chez nous ? Me voilà bien enniolé devant l'épéclée, l'embarquée de mots commençant par la lettre « E » cités dans « Parlons Vau-dois » de Jean-Pierre Cuendet.

Je vais donc, sans vouloir vous engringer ou vous épouai-

rer vous en livrer ou rappeler quelques-uns.
« Après avoir ébriqué sa ba-gnole il n'arrivait plus à l'em-moder. » Une phrase encore assez usitée et compréhen-sible en elle-même. Comme d'ailleurs : « Il était tout étrulé après s'être encoublé, pas étonnant avec les éclaflfes-beuses qu'il avait aux pieds ». Ou encore : « Il en avait une emmerdolée après que ses œufs se soient éméluéés au fond de son sac ». La dernière avant de déguster la bûche de Noël « Après avoir pris une en-châtelée de crème, il en était tout embardouflé ».

Joyeuses fêtes et à l'année prochaine.

Eric Favre



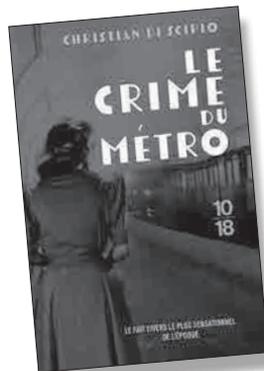
présidente et co-fondatrice de notre organisation, présentait le journal comme un nouveau-né. « Nous voici donc avec notre bébé dans les bras ! Comment l'accueillerez-vous ? Quelles que soient vos réactions en lisant ce premier numéro, rappelez-vous que, comme tout nouveau-né, il a besoin de chaleur, de soins, qu'il lui faut aussi éviter trop de risques et d'embûches. BIENVENUE ET LONGUE VIE A L'ACTION FAMILIALE !», concluait en majuscules notre ancienne di-rigeante. Son vœu a été exaucé probablement au-delà de ses désirs et de notre côté, nous souhaitons au JEF, de devenir centenaire et bien plus encore. C'est grâce à nos efforts et à vos lectures atten-tives voire à vos collaborations actives que nous y parviendrons. Alors rendez-vous en 2052 pour notre centième anniversaire !

La Rédaction

Coup de cœur

culturel

Vos propres coups de cœur sont les bienvenus pour alimenter cette rubrique !



Le crime du métro de Christian Di Scipio

C'est l'histoire vraie du premier assassinat perpétré dans le métro parisien. Un livre plutôt documen-taire qu'un vrai roman. Les faits qui y sont détaillés, résultats d'un important travail de recherches, nous emmène à la découverte des enjeux politiques et diploma-tiques d'une Europe aux portes de la Seconde Guerre mondiale... Le 16 mai 1937, dans le métro, porte de Charenton, Laetitia Toureaux, jeune veuve d'origine italienne, prend place dans le wagon cen-

tral de la rame. Il est désert. Elle est seule, assise dans le sens de la marche. Une station plus loin, on la retrouve assassinée. Mais que faisait en première classe une ouvrière qui emballait des boîtes de cirage à Saint-Ouen ? Laetitia avait de multiples vies : originaire du Val d'Aoste, elle est venue enfant en France avec sa mère et ses frères et sœur. Cette jeune Ita-lienne semblait porter en elle de troubles secrets : elle fréquentait le milieu interlope de la Cagoule, proche du grand banditisme et du fascisme mussolinien. Crime passionnel, crime politique, c'est le roman noir d'une époque qui se joue dans sa courte existence. Plus qu'un simple fait divers, l'affaire Laetitia Toureaux !! Un crime non élucidé, une histoire capti-vante qui nous fait découvrir les ambiances plus que troubles qui régnaient à cette époque. Bonne lecture.

Eric Favre

Editions 10-18, 2021, ISBN 2264080078, 13 fr 85

L'Aigle pygargue de retour sur les rives du Léman 130 ans après.

REPORTAGE Les derniers aigles pygargues à queue blanche avaient été tués par des chasseurs du côté de Thonon (F) en 1892. Ces derniers mois, ils ont été réintroduits à Sciez par le médiatique fauconnier Jacques-Olivier Travers.



« Notre métier, c'est de rendre sexy la conservation des espèces », Jacques-Olivier Travers, fauconnier et fondateur des Aigles du Léman.

Des rapaces de tout poil volent d'un bout à l'autre de la vaste zone de spectacle des Aigles du Léman depuis 30mn. Les spectateurs du Parc animalier de Sciez (F), applaudissent et poussent des cris d'émerveillement. Soudain, un invité surprise pointe discrètement le bout de son bec et se pose dans un grand arbre de la réserve voisine lacustre du Guidou. Ce pygargue à queue blanche porte un nom qui sent le sponsoring : Crédit agricole... Son histoire, elle, est d'un tout autre tonneau.

« Cet aiglon rentre de dix jours et 350 km d'escapade entre Oyonnax, le Plateau du Retord, le Grand Colombier et le Salève. La balise GPS

dont il a été équipé a permis de disséquer son parcours », triomphe Jacques-Olivier Travers, charismatique fondateur de ce parc qui charrie 35'000 visiteurs chaque été, en nous montrant la trajectoire sur son ordinateur. Son protégé est la preuve vivante du succès du programme de réintroduction de son espèce lancé ici. Les « cris d'orfraie », qu'il pousse et qui ont donné naissance à une expression bien connue, sonne comme un chant de victoire.

Disparu à 6 km en 1892

« Ce géant disparu, car décrété nuisible par l'homme aux alentours de 1800, avait été éradiqué de la région voici

130 ans. Le dernier couple de survivants avaient été tué lors d'une partie de chasse dans la forêt de Ripaille à 6 km d'ici en 1892. L'un avait fini empaillé à Genève et l'autre à Lausanne », récapitule Jacques-Olivier Travers. Le fauconnier de 50 ans, qui travailla avec ses rapaces sur le blockbuster Gladiator et a une dizaine de documentaires animaliers pour la BBC à son actif, rêve de cette réintroduction depuis 15 ans. Ces derniers mois, elle a réussi pour quatre aiglons. Et le passionné et son équipe de cinq bénévoles ambitionnent d'arriver à un total de 85 sur 8 ans.

« Je suis amoureux du pygargue à queue blanche. Je suis resté fasciné par les croquis que j'avais aperçus dans des vieux livres et par les descriptions qu'en avait faites l'ornithologue genevois Paul Géroudet », confie

le Français. Lorsqu'il ouvre son parc en 1997, il ramène un vieux couple de Russie et les fait voler. En 2007, il se met en tête de réintroduire l'espèce en Corse dans la réserve naturelle de Scandola mais la ligue pour la protection des oiseaux met son veto. Sauf qu'en 2016, un premier couple se reproduit en captivité à Sciez. « Là, j'ai compris les ingrédients de base de cette réussite : un bon couple, une bonne volière et de la bonne nourriture. » Signe du destin : au même moment, deux pygargues sauvages débarquent d'Allemagne et s'installent deux mois durant à proximité du parc.

Un oiseau fidèle et patriote

Pour Jacques-Olivier Travers qui les observe, c'est un déclic. « J'ai réalisé que notre région était un excellent endroit pour eux. Les voisins leur fichaient la paix pensant qu'ils appar-



Lors de la délicate phase de baguage des aigles.



Le programme de réintroduction a un coût annuel de 100'000 fr. Il est en bonne partie financé par la fondation suisse Alpine Eagle Fondation, laquelle est dirigée par Karl-Friedrich Scheufele, le CEO des montres Chopard.

tenaient au parc et ils avaient le Léman à proximité, soit une large étendue d'eau riche en proies. » Le Haut-savoyard monte un dossier de réintroduction et passe devant cinq commissions. Quand un ornithologue suisse lui rétorque dans la presse que le pygargue à queue blanche n'a jamais niché à Ripaille ni en Suisse, il passe huit jours à compulsiver les archives du Château de Ripaille et prouve le contraire. L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) de Gland (VD), lui donne raison en rappelant que cet oiseau fut longtemps présent dans le triangle formé par la Corse, la région des grands lac italiens et celle du lac de Constance. « Les naturalistes n'aiment en général pas trop les fauconniers. Ils imaginent que nous n'aimons que les oiseaux en captivité. Or moi, je les aime aussi dans la nature », commente Jacques-Olivier Travers.

Début avril, après 35 jours de couvain, le couple formé par Roy et Kabaa donnait naissance en captivité à Sciez au fameux Crédit Agricole. « L'originalité de notre programme réside dans le fait que c'est la première fois que ces oiseaux, fidèles en amour, sont nés sur les lieux mêmes de leur réintroduction. Résultat : Ils s'imprègnent du site en y passant un maximum de temps avec leurs parents et on a donc bon espoir qu'une fois adultes, ils

viennent s'y reproduire, respectant en cela la mémoire philopatricque de leur espèce », vulgarise Jacques-Olivier Travers.

Proximité de l'homme recherchée

Le spécialiste estime que l'avenir du pygargue dans cette zone densément peuplée passe par sa capacité à vivre proche de l'homme. Lui et son équipe les élèvent donc au maximum au contact des humains. Ainsi, ils sont parvenus à réduire leur distance de fuite de 400 à 50 m. À voir Eva Meyrier, biologiste de 32 ans travaillant sur le programme de réintroduction, se rapprocher de Vaillant, on le constate en direct. « Je suis pour l'instant un peu sa mère nourricière et cela me fera tellement plaisir quand il volera de ses propres ailes. Réintroduire une espèce là où elle fut longtemps présente est une chance incroyable surtout en cette période de perte de la biodiversité ! » La scientifique et Jacques-Olivier Travers sont allés à la rencontre des pêcheurs, des chasseurs, des écologistes, des écoliers de la région ou encore du Conservatoire du littoral pour convaincre de la pertinence de leur programme.

Régulièrement, certains clients de leur parc viennent leur dire que voir des oiseaux en cage les choquent. Et ce sont parfois les mêmes qui

sont contre la réintroduction du pygargue. « On sent qu'avec la salutaire montée de la conscience écologique, il y a aussi une grande méconnaissance du monde animal surtout chez les citadins. Alors il faut faire de la pédagogie », explique la jeune femme. Mais globalement, le grand public voit cela d'un bon œil. « Le pygargue est une espèce ombrelle c'est-à-dire, qui attire la sympathie et l'admiration et qui permet ainsi de faciliter la réintroduction d'espèces plus ingrates », explique celle qui travailla un temps à la station ornithologique de Sempach (LU).

Vision perçante à 4 km

Du haut de ses 20 ans, sa collègue Julie Berthollier partage cet amour des pygargues. Elle est arrivée à Sciez en avril dans le cadre de son stage

de Bachelor en gestion de la nature. « C'était peu après les naissances. J'ai pu observer cette phase où la mère veut rester seule avec son petit au point de chasser son mâle. Mais ce qui me fascine le plus cela reste l'incroyable grâce de ces oiseaux. » Il est vrai qu'un adulte peut faire jusqu'à 2m40 d'envergure pour 7kg. Ultra endurant, il peut poursuivre sa proie jusqu'à l'épuisement et la voir à 4 km de distance. « Pour faire aussi bien, il faudrait que nos yeux aient la taille d'une orange », image Jacques-Olivier Travers.

Il ne reste que 8'000 pygargues à queue blanche en Europe. L'animal est menacé par le braconnage, les empoisonnements, la pollution des eaux, la disparition des zones humides mais aussi les lignes électriques et les éoliennes. Mais le succès du programme et la passion des bénévoles qui le porte poussent à l'optimisme. Denis Delevaud, qui est chargé d'observer l'interaction entre les humains et ses pygargues, conclut ainsi notre reportage : « mon rêve serait de voir dans 5 ou 6 ans nos aiglons revenir ici pour élever leurs petits. Notre pari serait alors totalement réussi ! »

L. Gr



PORTRAIT de Nadia Zavyalova, nouvelle trésorière de l'EFV

Amoureuse des chiffres et de ses semblables

Récemment élue au Comité de notre faitière, notre comptable venue du froid est mue par une vision humaniste de la vie et par une envie de s'améliorer pas à pas dans ses diverses activités. Présentation.

Il y a à peine 5 ans, Nadia Zavyalova et les siens débarquaient en Suisse pour des raisons professionnelles et familiales. Mi-novembre, lors de notre dernière assemblée générale, l'élégante comptable russe de 38 ans était déjà élue au Comité de notre faitière au poste de trésorières évidemment.

Nadia est née en 1984 en Sibirie. Elle est la cadette d'une fratrie de trois enfants. Son père est médecin urgentiste et sa mère, éducatrice dans une garderie. D'eux, elle tient un côté humain mais aussi un sens de la discipline et de la rigueur peu communs.

« Enfant, j'ai étudié le piano dans une école spécialisée pendant neuf ans. Chaque soir, mon père passait deux heures à me faire répéter. Nous en avons gardé une relation riche et remplie d'amour qui me porte encore aujourd'hui », confesse doucement la jeune femme attablée dans un bistrot lausannois. Enfant, elle endosse tout naturellement le rôle aimant de protectrice de sa jeune sœur, de dix années sa cadette. « Elle est belle et brillante et reste mon ange pour toujours. On partage beaucoup même si elle habite toujours au pays. »

À l'EFV pour parfaire son français

Au moment de choisir une carrière, Nadia envisage de suivre la voie paternelle. Mais son père la jugeant trop ardue, elle se rabat avec bonheur vers la comptabilité. « À l'école, les mathématiques et la physique me passionnaient. Les chiffres me fascinaient et aujourd'hui encore j'aime les faire aimer en racontant ce qu'ils recouvrent,



Fraichement élue au Comité de l'EFV, la mère de famille russe, reste habitée de l'envie de bien faire et de s'intégrer au mieux dans son pays d'accueil.

à savoir bien souvent des histoires de chair et de sang comme ce don que nous avait concédé une femme par testament et qui nous avait permis au final d'être in-extremis dans les chiffres rouges cette année-là... » Devenue comptable puis experte comptable, la Sibérienne travaille 9 ans dans ce secteur en Russie. Un fils lui est donné en 2007. « Aujourd'hui âgé de 15 ans, il a un physique solide très sibérien, rêve de devenir pilote et a déjà plusieurs brevets aéronautiques à son actif. Je suis si fière de lui ! »

Par pudeur, sa maman préfère ne pas parler de son compagnon. À leur arrivée en Suisse, après quelques mois passés à Rennes en Bretagne, elle s'est attelée à améliorer son français alors balbutiant. C'est

ainsi que sa route a croisé celle de l'EFV. « J'ai suivi les cours de français qui débutaient alors dans la section de Saint-Prex et grâce à la bienveillance et au professionnalisme de Jacqueline Moreillon et Janine Denonin, j'ai progressé rapidement. » Aujourd'hui, la trésorière parle français couramment avec l'accent charmant de ses ancêtres et elle dispense elle-même des cours de français de base à des réfugiés notamment ukrainiens.

Plus difficile et plus intéressant...

Celle qui est habitée de l'envie de s'améliorer et qui y parvient en procédant étape par étape, devient trésorière de la section de St-Prex en 2019. « Ma prédécesseur Pierrette Golay m'a passé le témoin

avec beaucoup de bienveillance », souligne la trentenaire qui n'est pas du genre à tirer la couverture à elle. Pas le genre non plus à se victimiser ou à ressasser les mauvais souvenirs. A sa demande, nous n'évoquerons pas à nouveau le douloureux sujet de la guerre en Ukraine aujourd'hui (voir notre article du JEF d'avril dernier).

En Suisse, Nadia s'est découvert un amour de la montagne via son club alpin russophone. La randonnée l'a menée à la via ferrata puis à l'escalade et cet été, elle escaladait son premier 4000, le Bishorn. Progression toujours. Pas si lentement mais sûrement. Après avoir enchaîné les stages, pour intégrer les standards de la comptabilité suisse, Nadia Zavyalova travaille désormais dans une entreprise de la région. Lorsqu'on lui fait remarquer que les défis qu'elle relève sont de plus en plus difficiles, elle nous corrige en souriant, soulignant par là-même un trait central de sa personnalité : « je préfère dire "plus intéressant" que "plus difficile"... »

L. Gr



Entraide familiale d'Yverdon, retour sur 70 années bien remplies

ANNIVERSAIRE À l'occasion de celui de sa section, la Présidente de l'entraide d'Yverdon revient sur quelques-uns des nombreux points d'orgue d'une épopée née en 1952.

Pour fêter ce jubilé, le comité a décidé de remercier les bénévoles avec un repas, et d'autre part, de faire un clin d'œil à la clientèle en organisant une roue de la fortune avec à la clé des bons d'achat de 10 ou 20 fr. Par ailleurs, nous avons décidé de déplacer une partie de notre magasin à la Haute école d'ingénieurs Vaud, afin de mieux encore le faire connaître aux jeunes. Notre journée de présence s'inscrira dans une semaine dédiée aux développements durables, et au recyclage des textiles. Nous pourrons ainsi faire connaître notre association et participerons à une table ronde.

Ce jubilé fut l'occasion de se replonger dans le passé de l'association, relate Claude-Anne Jaquier, présidente.. Aux archives de la Ville de Lausanne, j'ai feuilleté les numéros de notre journal qui s'appelaient alors « l'action familiale ». Au fil de mes lectures, j'ai été très touchée par le militantisme de nos aïeux. En 1952, tout était à faire. D'un point de vue social, il existait peu de choses. Les personnes qui avaient envie de s'engager avaient le champ libre. Encore fallait-il être à l'écoute des nombreux besoins de la population.

En février 1952, quelques mois après sa création l'EFY bénéficie d'une dépanneuse de ménage, une dépanneuse de raccommodage, d'une machine à coudre électrique, un service de tricotage, un service de surveillance d'enfants le mercredi après-midi, un service d'échanges d'effets défraîchis,

mais propres et en bon état. Sans oublier l'ouvrir les mercredi et jeudi. Les femmes se retrouvaient pour effectuer des travaux de couture et de broderie. L'importance du lien social était déjà mis en avant.

Une année après sa création, notre association comptait 300 membres et pour sa première assemblée générale, l'APEF et Pro Familia lui envoient un télégramme de félicitations. Afin de financer notamment deux machines à laver, mises en location, l'EFY prépare 150 kilos de confiture d'orange qui seront vendus au marché. Cette action perdurera des années et l'idée sera reprise par d'autres associations jusqu'à aujourd'hui.

L'EFY va être extrêmement active. Pendant des années, elle organisera des séances de cinéma mensuelles et des conférences. Les thèmes récurrents touchent à tous les domaines de la famille, par exemple : « l'argent de poche de nos enfants », « le contrôle des naissances », « la vente à crédits », etc... À ce propos, pendant des années, le post-scriptum de toutes les publications yverdonnoises dans le journal de l'entraide concernaient les méfaits de la vente à crédit : « Méfions-nous de la vente à crédit le principal danger est nous-même. C'est si vite fait de signer et d'obtenir un objet sans avoir à déboursier. Mais que de mois cruels par la suite ! »

Entre 1954 et 1974, l'EFY passera de 300 à près de 1'000 membres. Elle organisera des cours pour

apprendre à devenir militants. Elle stimulera d'autres régions à s'organiser. Elle mettra sur pied des cours de puériculture organisés pendant une semaine, les soirs de 20 à 22h pour seulement 2 fr. Un club d'enfants est créé au Quartier des Cygnes. Une assistance aux personnes âgées, financée par Pro Senectute est mise à disposition des seniors. Un service d'aide familiale rend d'éminents services aux familles et ces dames se déplacent en vélomoteur, achetés par l'association notamment grâce à la vente de plus de 600 kilos de confiture d'orange, au prix de 6 fr./kg.

La garderie d'enfants du Lapin bleu ouvre ses portes à la Rue du Four et sera inaugurée le 3 juin 1967.

Un service de garde au foyer 1 fr./h, notre baby-sitting, est mis à disposition des jeunes parents qui ont besoin d'un peu d'oxygène. Les locations de machines à tricoter : pour 2 fr./jour et de machines à laver pour 2 fr./ demi-journée et 3 fr./jour battent leur plein. Les cireuses pour faire briller les sols apparaissent.

L'Entraide va participer à la mise en œuvre d'une consultation gratuite des nourrissons assumée par des pédiatres yverdonnois. D'un point de vue politique, notre association va se battre pour les allocations familiales et de maternité.

Le Vestiaire « À la bonne occasion » va déménager de nombreuses fois, adaptant ses locaux aux besoins grandissant de la population. Au fil des

années, nombre de prestations vont être reprises par le Canton et ce fut plusieurs deuils que les membres de notre association ont dû affronter. Lâcher prise, faire confiance à d'autres ne fut pas toujours facile.

Que de chemins parcourus ! Quel esprit d'initiative ! Quel avant-gardisme ! Que de services offerts à la population pendant toutes ces années. Je ne peux que remercier tous ces bénévoles qui au fil des années se sont battus, ont milité pour permettre aux plus défavorisés d'avoir accès à toute une série de prestations. Aujourd'hui, il reste le Vestiaire animé par 65 bénévoles qui s'investissent dans ce magasin, comme si c'était le leur. On ne peut que saluer leur esprit d'entreprise et leur sens des responsabilités. Ce magasin est une machine de guerre ! Et je les en remercie chaleureusement.

*Claude-Anne Jaquier,
Présidente de l'EFY*

Solutions Jef N° 5/22

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 8 | 9 | 6 | 2 | 4 | 5 | 1 | 7 | 3 |
| 3 | 2 | 7 | 8 | 9 | 1 | 5 | 6 | 4 |
| 1 | 4 | 5 | 3 | 7 | 6 | 9 | 8 | 2 |
| 5 | 7 | 8 | 6 | 2 | 3 | 4 | 1 | 9 |
| 6 | 3 | 4 | 1 | 5 | 9 | 7 | 2 | 8 |
| 2 | 1 | 9 | 4 | 8 | 7 | 6 | 3 | 5 |
| 4 | 6 | 1 | 5 | 3 | 2 | 8 | 9 | 7 |
| 9 | 8 | 3 | 7 | 1 | 4 | 2 | 5 | 6 |
| 7 | 5 | 2 | 9 | 6 | 8 | 3 | 4 | 1 |

**Prochaine parution
le 24 février 2023**

Délai: le 13 janvier 2023

L'Entraide d'Oron tourne la page



FERMETURE Comme à son habitude, **Muriel Preti** rayonne tout sourire. Si la Présidente du service d'Entraide familiale du District d'Oron nous reçoit à son domicile de Mézières en cet après-midi ensoleillé de novembre, un épais classeur d'archives sous le bras, c'est pourtant pour nous annoncer officiellement une nouvelle en apparence peu réjouissante : sa section va être dissoute en cette fin d'année 2022 ! En réalité, elle était en sommeil depuis plus de seize ans. Fondée en 1971 sous le nom désuet de Cartel social du District d'Oron-Palézieux, puis rebaptisée service d'Entraide familiale du District d'Oron quatre années plus tard, l'association, dont elle avait repris les rênes en 1991, avait cessé toute activité en 2006 déjà. Cette année-là, l'efficace activité de mamans de jour avait pu être intégrée presque telle quelle dans le réseau d'accueil de la petite enfance,

joliment baptisé « Apero ». En 1994 déjà, la section avait remis son historique service d'aide à

domicile au CMS. Sur ces fondations solides, ces deux services avaient pu être efficacement pérennisés jusqu'à aujourd'hui. D'autres services, tel que celui des cartons du cœur et celui des transports médicaux, nés de l'EFV d'Oron, perdurent aujourd'hui. C'est donc « le cœur léger avec la satisfaction d'avoir vu les graines plantées, germer et prospérer » que Muriel Preti, qui est aussi Municipale en charge de l'école et du social sur sa commune de Jorat-Mézières, ferme finalement son association. Pourquoi avoir tant attendu ? Car en 2006, les caisses étaient pleines et l'infirmière retraitée avait choisi de se servir de cet argent pour financer l'abonnement de sa centaine de membres à notre journal. « Maintenant, nos caisses sont vides et le JEF va bien mieux. Il est temps de se retirer non sans avoir proposé à nos membres de s'abonner par eux-mêmes dès 2023 », souligne Muriel Preti

qui elle-même reste l'une de nos fidèles lectrices. Relancer de nouvelles activités ? La sexagénaire y avait brièvement songé mais il se trouve que sa région est déjà bien fournie en services de nature social et qu'il n'y avait donc pas de réel besoin à combler. L'entraide d'Oron meurt donc de sa belle mort après 51 années d'existence dont 35 d'intense activité. Muriel Preti, de son côté, poursuit son chemin. Car « ma région, c'est ma mission ! », assène comme une devise au moment de nous quitter celle qui dans sa jeunesse rêvait de devenir missionnaire. En un sens, elle l'est devenue en dispensant au fil de ses rencontres à cœur ouvert avec ses administrés un peu de ce qu'elle est. Merci Madame Preti pour ce que vous avez donné à l'entraide ! Merci aussi à tous ceux qui furent acteurs de votre association au fil des années. Leurs efforts n'ont pas été vains.

L. Gr

Vous désirez vous abonner au JEF

Remplir ce bulletin en lettres capitales en vous remerciant pour votre soutien.

Je désire souscrire un abonnement d'une année au «JEF», Journal de l'Entraide Familiale Vaudoise. CHF 20.- / 6 numéros par an.

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Lieu _____

Je souhaite offrir un abonnement d'une année au «JEF», Journal de l'Entraide Familiale Vaudoise. CHF 20.- / 6 numéros par an. (Merci de remplir la première partie pour adresse de facturation).

à Mme/M. Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Lieu _____

Lieu, date _____ Signature _____



Bulletin à renvoyer à : Entraide familiale vaudoise • avenue de Rumine 2 • 1005 Lausanne

Bien vivre et vieillir

En 2030, les plus de 65 ans représenteront plus de 18% de la population vaudoise. En 2040, ce sera une personne sur cinq. Le Canton réagit en adaptant sa politique du vieillissement, entre autres à travers un nouveau modèle de prise en charge médicale.

Pour anticiper les besoins futurs des seniors, le Département de la santé et de l'action sociale est en train de mettre en place sa nouvelle stratégie « Vieillir 2030 » avec l'appui d'environ 300 personnes issues des com-

munes, des organismes destinés aux seniors et des seniors eux-mêmes (lire l'encadré).

Dans ce cadre, un des projets pilotes déjà lancés est l'intégration des infirmières dans les cabinets de médecine de famille.

Ce nouveau modèle de soin permet à l'ensemble du personnel du cabinet médical de s'appuyer sur les compétences spécifiques de l'infirmière, son expérience clinique et sa connaissance approfondie du réseau de soins.

pour moi de pouvoir compter sur le médecin et l'infirmière. »

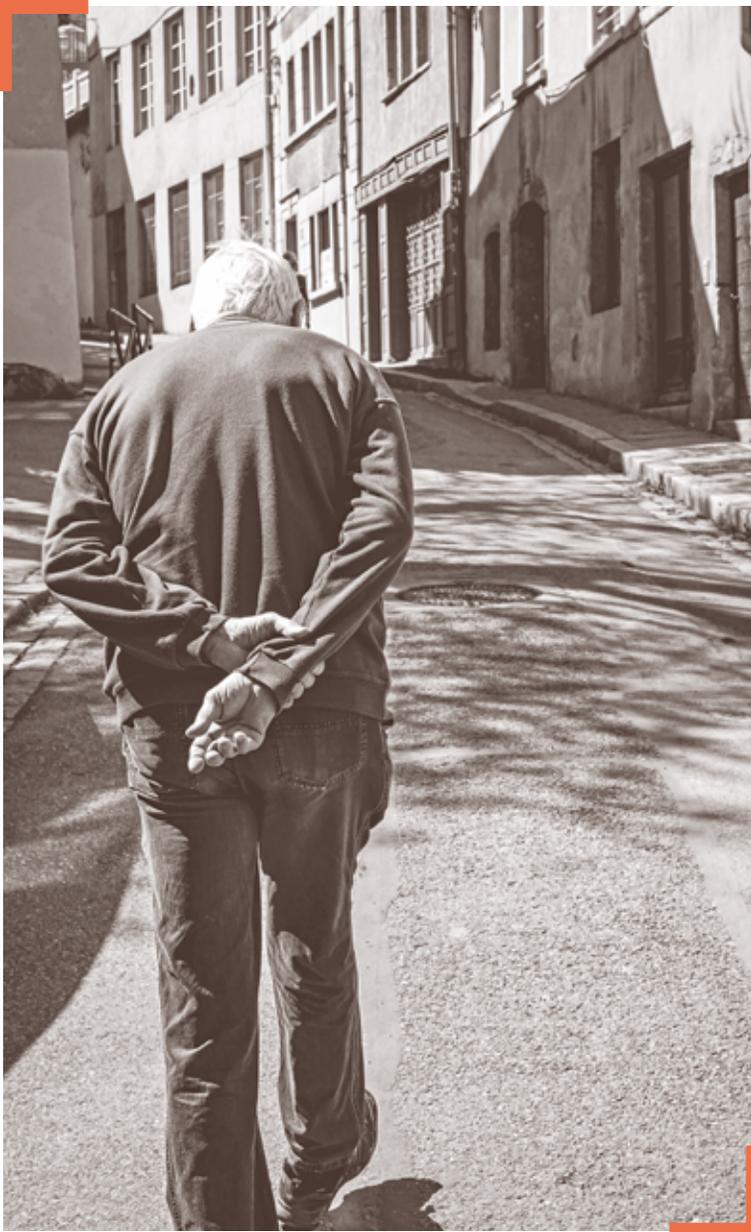
Moins d'hospitalisations

Cette prise en charge plus globale permet clairement de réduire des hospitalisations évitables et retarder l'entrée en établissement médico-social. En particulier les patients souffrant de maladies chroniques bénéficient d'un meilleur suivi. En plus, ce modèle permet de développer de nouvelles activités encore peu proposées dans les cabinets de médecine de famille, en particulier dans le domaine de la prévention et de la promotion de la santé.

Ce projet est un fruit de collaboration entre le DSAS, des cabinets de médecine de famille et le Département de médecine de famille d'Unisanté. De 2019 à 2021, un premier projet pilote a testé ce modèle dans huit cabinets répartis en zones rurale et urbaine du canton de Vaud. Grâce aux résultats positifs, l'expérience a été étendue à onze cabinets en 2022. En 2023, le nombre de cabinets sera encore augmenté.

Suivi systématique et global

La présence d'une infirmière aide à assurer un suivi systématique, global et personnalisé des personnes âgées et fragiles. En effet, elle ne s'occupe non seulement des soins mais elle prend aussi contact avec la famille du patient par exemple pour discuter des directives anticipées ou elle coordonne les autres traitements médicaux avec les autres professionnels de santé impliqués. Âgée de 85 ans, une patiente témoigne : « Arrivée en catastrophe au cabinet avec une tension artérielle bien trop haute, j'étais très angoissée. L'infirmière s'est bien occupée de moi. Elle a su me rassurer, me parler et prendre du temps. Aujourd'hui, lorsque j'ai un rendez-vous pour un contrôle, je me réjouis d'y aller. C'est important



Le Canton de Vaud a déjà lancé quelques projets pilotes dans le cadre de sa nouvelle stratégie de la politique du vieillissement. Entre autres, la présence d'une infirmière dans des cabinets de médecine de famille permettra d'assurer un suivi systématique, global et personnalisé des personnes âgées et fragiles.

« Vieillir 2030 » : une nouvelle stratégie du Canton pour sa politique du vieillissement

Les changements économiques, sociaux et surtout démographiques qui marqueront les prochaines décennies auront un impact sur le vivre-ensemble des différentes générations et, en particulier, sur la place des seniors dans la société. Pour relever ces nombreux défis avec tous les acteurs concernés, le Département de la santé et de l'action sociale est en train d'adapter sa politique pour les seniors. « Vieillir 2030 » prévoit de mieux coordonner les prestations actuelles et mettre en place des idées novatrices. Certains projets pilotes sont déjà lancés.

Plus d'informations : vd.ch/vieillir-2030

Retour sur notre Assemblée générale d'automne

La traditionnelle assemblée générale d'automne de l'entraide familiale vaudoise s'est tenue le 15 novembre dernier au Collège de Brit d'Yvonand. Et ce grâce à une organisation impeccable de la dynamique section de la Menthue. Qu'elle en soit remerciée.

BUDGET 2023 Il a été accepté à l'unanimité et affiche notamment 128'900 fr. de subvention de la part du DGCS soit 1'100 fr. de plus qu'en 2022. La dernière tranche du don sur trois ans de la Loterie romande sera versé sur le budget 2023 à hauteur de 25'000 fr. Les cotisations sont

nel porté par le Comité et par deux groupes de travail. Ce projet comprendra un séminaire en mars, une semaine portes ouvertes des sections dans leur région et une journée conviviale de conférence à Lausanne le 30 septembre prochain. Le projet en tant que tel devrait s'échelonner sur 30 mois et donner naissance à une brochure utile à toute association qui aurait envie d'œuvrer dans l'intergénérationnel.

JOURNAL Par l'entremise d'Anne-Lyse Guignard, le Comité de rédaction a souligné sa volonté de continuer à améliorer le contenu du JEF, de diversifier son lectorat, et d'inciter des annonceurs à publier des publicités dans nos colonnes. Le tout en invitant les sections à se servir de cet outil pour témoigner de la vie de leur structure et se faire connaître.

INFORMATIQUE Notre informaticien à 20% Cédric Chate Lain a encouragé les associations membres ayant besoin de soutien bureautique ou infor-



Carine Michoud.

matique a aussi invité les sections à accroître leur visibilité en utilisant notre site internet, dont l'audience est en hausse constante, ainsi que notre page Facebook. Cédric reste joignable en tout temps sur son email informaticien@efvaud.ch ou sur son natel 079 669 43 49.

AG D'AUTOMNE 2023 Elle sera organisée à une date encore à définir le 9 ou le 16 novembre 2023 par la section de Saint-Prex. Merci à elle ! En attendant, l'AG d'été se déroulera le jeudi 8 juin à 18h30 à Morges.



Jean-Marc Chevallaz et Cyril Ottonin.

Cette soirée s'est déroulée en présence de Cyril Ottonin, Président du Conseil Communal local, de sept des neuf élus de notre Comité ainsi que 25 de nos membres représentant 15 associations.

VILLAGE SOLIDAIRE En prélude aux débats, Cyril Ottonin a notamment présenté ce concept mis en place dans sa commune pour intégrer et valoriser tout azimut ses aînés.

ORGANISATEURS Carine Michoud, Présidente de l'association d'entraide familiale de la Menthue, a présenté sa section. Laquelle s'est recentrée depuis presque 30 ans sur une unique mais efficace et très appréciée activité de Transports accompagnés. Laquelle peut s'enorgueillir d'assurer aujourd'hui quelque 100'000 km par année grâce à une vingtaine de chauffeurs bénévoles.

PROCÈS-VERBAL Celui relatif à l'AG du 9 juin 2022 a été approuvé.

à la légère baisse suite à l'arrêt des sections de Cossonay, de Gimel-Aubonne et d'Oron (lire notre article en page 11). Elles se montent à 2'600 fr. contre 2'900 fr en 2021. Au final le résultat d'exploitation 2023 est attendu à -4'375 fr.

ÉLECTIONS Nadia Zavyalova et Suzanne Eisenhut ont été élues au Comité de la faitière à l'unanimité et sous les applaudissements. La première est une Russe établie en Suisse depuis 5 ans (lire son portrait en page 9). Comptable et experte comptable, elle est trésorière de la section de Saint-Prex et sera celle de l'EFV. La seconde est de Renens où elle réside dans une coopérative d'habitation. Cette éducatrice et enseignante spécialisée à la retraite, est mère de trois grands enfants et aussi quatre fois grand-mère.

COMMISSION AVENIR Elle a travaillé cette année principalement sur les interrégionales et sur le projet intergénération-



Suzanne Eisenhut Janick Chatelain et Nadia Zavyalova.

matique à le contacter. Cette année, il a notamment ciselé le nouveau site web de notre section de Blonay-Saint-Légier, procédé à des dépannages et dispenser des cours. L'ingéinfor-

DIVERS La section d'Orbe a demandé où déposer ses archives. Et il lui a été répondu que cela pourrait se faire au archives cantonales.

L. Gr



En cuisine avec Catherine

Le Chili Con Carne

En ce début d'hiver, je vous propose une recette qui réchauffe mais qui nous vient d'ailleurs, le Chili Con Carne. Contrairement à ce que son nom pourrait nous le laisser croire, ce plat n'est pas originaire de l'Amérique du Sud, mais plutôt du Sud des Etats-Unis ! Il semblerait, selon la légende, que lorsque les Mexicains ont découvert ce plat, ils l'ont détesté !

Ingédients pour 4 personnes : 600 gr. d'émincé de bœuf, 300 gr. de haricots rouges, 3 oignons, 2 gousses d'ail, 1 boîte de tomates concassées, 10 cl d'huile d'olive, 2 piments de cayenne, 1 c. à c. de cumin en poudre, ½ l. de bouillon et 1 c. à c. de paprika

Préparation pour les haricots : Faites-les tremper pendant 6 heures dans de l'eau froide. Egouttez-les puis mettez-les à cuire durant 1h30 dans une grande quantité d'eau froide. Salez à mi-cuisson, écumez. A la fin, égouttez et réservez-les.

Préparation pour la viande : Faites revenir la viande émincée dans une cocotte dans un peu de l'huile d'olive. Salez, ajoutez le paprika et remuez. Après 10 minutes env., retirez la viande et gardez-la en attente. Rajoutez 2 c. à s. d'huile d'olive, faites revenir à feu doux, les oignons émincés, les gousses d'ail épluchées et écrasées. Lorsque le tout est devenu transparent, ajoutez les piments de cayenne et le cumin. Remettez la viande, versez les tomates concassées et le bouillon. Remuez bien afin que tous les ingrédients soient bien mélangés, rectifiez l'assaisonnement et laissez cuire à feux doux durant 40 min. Ajoutez ensuite les haricots rouges égouttés, mélangez à nouveau, couvrir et poursuivre la cuisson encore 30 min. Vérifiez qu'il y ait toujours suffisamment de liquide, sinon rajoutez du bouillon.

Au moment de servir, si vous le souhaitez, vous pouvez parsemer le plat de radis émincés.

Excellent appétit !

La rédaction



L'EFV au four et au moulin...

À quoi sert notre faitière ? À tant de choses que nous nous sommes mis en tête de vous les expliquer une à une au fil des numéros dans cette petite rubrique !

Tirer des leçons du passé pour prévoir l'avenir tout en assurant le présent, voilà le défi que l'EFV s'apprête à relever, cela avec ses associations régionales. Dès la toute première heure, nos associations ont su faire preuve d'innovation. En 1952, afin de financer des aides à domicile – et oui, déjà – l'APEF (Association pour l'Entraide

Familiale de Lausanne) a proposé des machines à laver le linge et des machines à tricoter en prêt pour de très modiques sommes. Ainsi tout en dépannant les familles, ce service d'aides à domicile, précurseur du maintien à domicile, a pu voir le jour. Aujourd'hui, il s'agit de s'adapter aux nouveaux besoins en lien avec la modification des habitudes, notamment les risques d'isolement toujours plus importants. Favoriser les liens entre les générations, pour le bien de tous, les rendre visibles, tel est le projet de l'Entraide : Intergénérationnel : joie d'être ensemble, compétences partagées, soutiens mutuels. De tout temps notre mot d'ordre d'entraide et de solidarité est à la base de notre engagement. L'avenir est à la mise en commun des compétences et des expériences dans le respect de chacun, de sa provenance, de son histoire et de son âge.

Janick Chatelain, secrétaire générale directrice.

Des mots bien sentis

Sur l'austérité

« La rigueur, c'est l'austérité plus l'espoir. »

Pierre Mauroy, homme politique français (1928-2013)

« L'austérité n'est acceptable qu'étayée par l'ambition. »

Madeleine Ferron, romancière canadienne née en 1922

« N'est-il pas évident qu'une vie pieuse et l'austérité de la morale chrétienne s'accommodent mal avec la fréquentation habituelle du théâtre contemporain. »

Abbé Louis Bethléem

« L'austérité vise par certaines mesures à avancer l'âge de la mort. »

Georges Marchais, homme politique français (1920-1997)

« On est plus naturellement dupe de la facilité que de l'austérité. Quand la difficulté est visible, on l'affronte, l'esprit tendu et sur ses gardes. »

Georges Picard, écrivain français né en 1945

« La fausse piété - Qui, sous couleur d'éteindre en nous la volupté, - Par l'austérité même et par la pénitence, - Sait allumer le feu de la lubricité. »

Jean Bolland, jésuite et historien belge (1596-1665)

Impressum

JEF - Journal de l'EFV

Editeur : Entraide familiale vaudoise
av. de Rumine 2 • CH-1005 Lausanne
Tél. 021 341 90 71 / CCP 10-24624-7

Abonnements : Tél. 021 317 51 64

1 an (6 numéros de 16 pages)
Membres individuels : CHF. 20.-
Membres collectifs cotisants : s'adresser aux sections.

Rédaction : Laurent Gabret
Journaliste • 079 317 53 61
laurentgabret@hotmail.com

Conception & graphisme :
Fabrice Prati • CH-1815 Clarens

Tirage : **4'700 exemplaires**

Impression :

PCL Presses Centrales SA
Chemin du Chêne 14, C.p. 99
CH-1020 Renens VD 1

Tranche de JEF!



Prochaine parution 24 fév. 2023

Délai d'envoi à la rédaction :

13 janvier 2023

Rédaction :

Laurent Gabret Journaliste

Tél. 079 317 53 61 • laurentgabret@hotmail.com

Comité de rédaction :

Michèle Bruttin • Eric Favre • Anne-Lyse Guignard

Secrétariat général

de l'Entraide familiale vaudoise

Av. de Rumine 2 • 1005 Lausanne

Sudoku (réponse au prochain numéro)

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 9 | 7 | | 2 | 8 | | | |
| | | | | | 3 | | 2 | 7 |
| 2 | 1 | | | | 6 | | | |
| 8 | | 6 | | | | | | |
| 7 | | 1 | | | | 9 | | 8 |
| | | | | | | 2 | | 1 |
| | | | 2 | | | | 8 | 4 |
| 5 | 7 | | 3 | | | | | |
| | | | 8 | 9 | | 1 | 5 | |



Association Interrégionale de Gestions & Comptabilités

- Un but non lucratif
- Une proximité
- Des professionnels à votre service

Les prestations à la carte:

- Comptabilités
- Contrôle de gestion
- Administration RH
- Administration générale
- Gestion des donateurs

En Budron D5 - 1052 Le Mont-sur-Lausanne
Tél. 021 651 04 70 - Fax 021 651 04 79
www.aigc.ch - E-mail: info@aigc.ch

membre de 